

Haustura – La rupture – La fracture – La cassure

Itsasoko animaliak - Les animaux marins

Les animaux marins n'ont pas peur de la mer
Ils laissent leur peau glisser dans les courants violents,
puis s'en vont dans les eaux sombres, vers des pays invisibles

Les animaux marins n'ont pas peur de leurs ennemis
Ils recouvrent leur peau de poison et de couleurs vives,
puis s'en vont avec leurs lanternes, vers des pays invisibles

Les animaux marins n'ont pas peur de leurs amis
Ils collent leur peau sur des rythmes bleus et sauvages,
puis comme eux nous nous en allons, vers des pays invisibles

Negu hotzerako milonga – Milonga pour l'hiver froid

Bien que ce vide qu'on a laissé continue de nous lier
Avant d'embarquer dans cette machine étincelante,
pour laisser une empreinte

Emmène donc pour l'hiver froid
les mots que j'ai cousu pour toi

Les pirouettes dialectiques, ce que la bêtise dessine, tout ce que je ne peux te dire
Mais aussi en ces mots tendres que l'on a inventé,
pour laisser une empreinte

Emmène donc pour l'hiver froid
les mots que j'ai cousu pour toi

Ospitale bat ireki nuen – J'avais ouvert un hôpital

Dans une lande secouée par le vent
mes remèdes les plus forts s'étaient envolés
J'avais ouvert un hôpital dans lequel on ne soigne rien sérieusement

J'avais laissé mes livres là-bas par terre,
les mots blanchis par le soleil des landes
J'avais ouvert un hôpital dans lequel on n'apprend rien des maux

Les vieilles lettres et recettes de docteurs,
perdues pour toujours dans les hautes herbes
J'avais ouvert un hôpital dans lequel les mots n'ordonnent rien

L'empire de papier, les mensonges d'hier,
devenus cendre par l'étincelle d'un rire
J'avais ouvert un hôpital dans lequel on ne cache rien du manque

Sua – Le feu

Qu'avait cet homme en cette nuit sans lumière ?
Le cœur dans l'attente d'un feu, les mots en défaut

Foyer et corps, en sang et cendres grises
Il donna un visage à l'amour, et me laissa son nom

Je ne peux te cacher avoir essayé
de le bannir comme un fantôme
Mais aussitôt qu'apparaît son image
De mes veines se met à couler... le feu

Dieu dit que les péchés des pères
cavalent sur quatre générations
Voulant étouffer le sort j'ai brûlé mes jours
et mes mains se sont remplies de cendres

Ayant mis feu à tant d'abris,
c'est de cette façon que je t'écris
En un brasier solitaire je m'en vais offrir
cette plaie ardente que je porte en moi

Itzala – L'ombre

Cette ombre silencieuse qui se trouve à ton flanc,
pourquoi l'as tu ramenée chez toi ?
Si des doutes te montent à la tête,
aucune réponse ne lui pendra à la langue

Concernant les choses de l'amour, il a la parole facile,
tant que la sienne ne s'adresse à personne
Quelle pauvre chose que le défilé des sciences,
lorsque l'on regarde l'autre de loin

Cette ombre malheureuse n'étant autre que la mienne,
il m'est souvent commode de ne pas l'interroger
Il m'est enfin difficile d'avouer ceci,
que concernant les choses de l'amour, je suis loin d'être adroit

Ustekabean - Par inadvertance

Courir après tant d'oiseaux,
petits, grands, plumage sombre ou clair

Qui aurait pensé qu'un jour, l'un d'entre eux se poserait
Faites qu'il ne se fasse pas prendre dans mes filets

Dans mon rêve je les avais enfermés,
que ce terne trésor ne puisse s'envoler

Qui aurait pensé qu'un jour, l'un d'entre eux se poserait
Faites qu'il ne se fasse pas prendre dans mes filets

Au dehors de cette froide volière,
y a-t-il encore quelqu'un qui vit ?

Qui aurait pensé qu'un jour, l'un d'entre eux se poserait
Faites qu'il ne se fasse pas prendre dans mes filets

Desioa – Le désir

Bannir dans le ciel glacé
l'astre noir de la solitude
Élire comme nouveau soleil
l'écho doré de tes rires

Raccommoder mon image
au reflet de tes mensonges
Puis emprisonner ton désir
dans des baisers toxiques

Ruiner dans la tendresse
la vaine comédie du courage
Enterrer pour de nombreuses années
nos corps dans des plaisirs ordinaires

Par d'après accusations,
fondre nos chaînes au fourneau de la haine
Vénération dans le ciel glacé
l'astre noir de la solitude